

La Maison-Dieu, 168, 1986, 107-116

David R. HOLETON

ENFANTS, CONFIRMATION ET COMMUNION : UNE RÉFLEXION ANGLICANE

JUSQU'À une période très récente, la discipline anglicane de l'admission à l'eucharistie était claire : la confirmation doit avoir lieu avant la première communion. La rubrique à la fin du rite de la confirmation qui dit : « Personne ne doit être admis à la sainte communion, avant d'avoir été confirmé », était appliquée avec une grande sévérité¹. Alors que l'âge de la confirmation variait entre la septième année, au plus tôt, dans certains diocèses dominés par la tradition anglo-catholique, et l'âge de 19-21 ans, au plus tard, dans d'autres diocèses où les missionnaires des origines avaient intimement lié la confirmation avec les rites indigènes de passage à l'âge adulte, la plupart des enfants anglicans étaient confirmés entre 12 et 14 ans ; après quoi ils recevaient la communion pour la première

1. La rubrique originale date de 1281, lorsque John Peckham, archevêque de Canterbury, essaya d'inculquer la pratique de la confirmation, qui était largement ignorée dans toute sa province. La rubrique entra dans la tradition du *Prayer Book* en 1549 ; en 1661 on ajouta la clause « ou être prêt et désireux d'être confirmé ». Cela resta la rubrique finale de la confirmation jusqu'à la révision liturgique des années 1970.

fois, soit le jour de leur confirmation, soit souvent le premier dimanche suivant, si la confirmation avait lieu un jour de la semaine. Chez les Anglicans, seuls les évêques ont eu la capacité de confirmer, les prêtres n'ont jamais reçu de délégation pour confirmer dans quelque circonstance que ce soit².

Jusqu'au 19^e siècle, les Anglicans n'ont pas pris beaucoup le temps d'une réflexion théologique sur la confirmation. Le baptême et l'eucharistie, sacrements que l'Église estimait nécessaires à tous pour obtenir le salut, étaient les principaux *loci* de la théologie sacramentelle anglicane. La réflexion considérait de manière prépondérante la confirmation en termes de catéchèse, les rites n'étant administrés que lorsque le candidat avait appris le catéchisme du *Prayer Book* et avait mémorisé le Notre Père, le Symbole des Apôtres et le Décalogue. Lors de leur confirmation, les candidats étaient censés ratifier les promesses faites en leur nom par leurs parrains lors de leur baptême dans la petite enfance. Généralement la confirmation n'était pas censée « ajouter quelque chose » à ce qui aurait été « laissé incomplet » dans le baptême³. Cette théologie de la confirmation reste répandue dans tout l'anglicanisme.

Une autre théologie de la confirmation, que l'on trouve couramment dans l'anglicanisme commença avec le travail de F. W. Fuller⁴ et trouva sa complète expression dans

2. Cette application rigoureuse de la « rubrique de la confirmation » résultait d'un renouveau pastoral au début du 19^e siècle. Avant cette période les Évêques n'étaient pas particulièrement fidèles, en voyageant dans leur diocèse, pour confirmer. La confirmation fut impossible dans les colonies jusqu'à l'établissement d'un Épiscopat d'Outre-mer, à la fin du 18^e siècle. Jusqu'à cette période, être confirmé nécessitait un voyage en Angleterre.

3. Cela aurait été l'intention des réformateurs. Marion Hatchett, dans sa thèse inédite « Thomas Cranmer et les rites de l'initiation chrétienne », affirme de façon convaincante, qu'en utilisant le rite hispanique (mozarabe) comme modèle pour la chrismation en 1549 et la signation en 1552, Cranmer entendait que cette cérémonie soit identifiée avec la *consignatio frontis* médiévale, qui était généralement appelée confirmation. Ainsi le rite de l'initiation retrouvait son unité. Ce que le *Prayer Book* appelait alors confirmation était un nouveau rite lié plutôt à la catéchèse qu'au baptême.

4. *What is the Distinctive Grace of Confirmation?* (Londres, 1880).

l'œuvre de A. J. Mason⁵ et Dom Gregory Dix⁶. La théologie présentée par ces auteurs, pour résumer, était que l'Esprit Saint était donné non par le baptême mais par la confirmation. La confirmation était un sacrement qui complétait ce qui était ébauché par le baptême, mais était resté inachevé. Cette thèse appelée « Mason-Dix », acceptée en entier ou en partie, a réussi à se faire largement reconnaître.

Alors que ces deux théologies de la confirmation semblaient s'exclure mutuellement, elles ont réussi à coexister à l'intérieur de l'anglicanisme, en grande partie du fait que la pratique pastorale de la confirmation est restée incontestée. Le modèle pastoral (baptême du petit enfant, confirmation de l'adolescent suivie de la première communion) a soulevé peu de questions durant le maintien de l'Église anglicane en tant qu'Église établie (en Angleterre) ou majoritaire (dans les anciennes colonies blanches). Il existait une piété cultivée ou une piété populaire, qui avait pour effet que les enfants étaient baptisés encore petits, qu'on leur donnait un minimum de catéchisme pendant leur croissance, suivi par une courte et intense catéchèse pendant la pré-adolescence, le tout culminant avec la confirmation et la première communion.

Après la Seconde Guerre mondiale ce modèle pastoral commença à recevoir de sévères critiques. La culture religieuse populaire, qui avait permis à ce modèle de fonctionner, disparaissait rapidement face à la montée d'une culture religieuse pluraliste. Vers les années 1950 les statistiques montrent que près de 80 % des confirmands avaient arrêté de pratiquer un an après leur confirmation, beaucoup d'entre eux n'ayant même pas fait leur première communion. Pour beaucoup d'adolescents la confirmation était « un diplôme de l'Église » et, à de rares exceptions près, marquait la fin de toute forme de catéchèse — à un âge où les éducateurs religieux estimaient qu'ils arrivaient justement à pouvoir être capables d'avoir une pensée

5. *The Relation of Confirmation to Baptism* (Londres, 1893).

6. *The Theology of Confirmation in Relation to Baptism* (Londres, 1953).

impartiale et conceptuelle, qui est si importante pour une compréhension adulte de la foi chrétienne. Le modèle pastoral traditionnel était en crise.

LE COMMENCEMENT DU CHANGEMENT

Les évêques réunis à la Conférence de Lambeth en 1968⁷ abordèrent ce sujet dans un document essentiel sur « Le Renouveau de l'Église dans la foi ». La Conférence recommandait à chaque Province anglicane d'entreprendre une exploration de « la théologie du baptême et de la confirmation par rapport au besoin de mandater les laïcs à s'engager dans le monde, et de tenter des expériences en ce sens »⁸. Les types d'expériences suggérés étaient au nombre de deux. La première recommandait la séparation de la confirmation et de l'admission à la communion. Les jeunes enfants seraient admis à la communion « après une instruction adéquate », la confirmation serait conférée à un âge où un jeune homme ou une jeune fille manifeste un sens adulte des responsabilités et souhaite être mandaté et confirmé pour son action en tant que chrétien dans la société⁹. Le second modèle suggéré était d'associer le baptême du petit enfant et la confirmation suivie par l'admission à la communion à un jeune âge. « En temps utile l'Évêque mandaterait la personne pour le service, lorsqu'il ou elle sera capable de s'engager de manière responsable¹⁰. »

Ce rapport donna impulsion à une grande variété d'études dans les Provinces, par des commissions doctri-

7. Tous les dix ans les évêques diocésains de la Communion Anglicane (plus de 400), se réunissent pour la conférence de Lambeth. Alors que les résolutions de cette réunion n'ont de force juridique que si elles sont adoptées par les Synodes des différentes églises nationales ou provinciales, elles ont une force morale particulière.

8. Conférence de Lambeth 1968, *Resolutions and Reports* (Londres, 1968), p. 37.

9. *Ibid.*, p. 99.

10. *Loc. cit.*

nales et liturgiques¹¹. De leurs rapports ressort un consensus, à savoir que le baptême, la confirmation et la première communion constituaient autrefois trois aspects d'un rite d'initiation chrétienne unique et primitif et qu'il n'y avait aucune raison théologique pour que l'unité de ce rite ne soit pas restaurée. Quelques Provinces, notamment les États-Unis et le Canada, révisèrent les rites d'initiation sur cette base.

Lorsque ces rites furent présentés aux Synodes nationaux respectifs pour approbation, ils rencontrèrent une opposition considérable. De façon surprenante, l'opposition ne venait pas du fait que le baptisé pouvait être admis à la communion avant la confirmation, ce à quoi l'on aurait pu s'attendre, étant donné la ténacité avec laquelle cette pratique s'était maintenue, mais surtout de la suggestion que la confirmation, telle qu'elle était connue et pratiquée, disparaîtrait. La plupart des oppositions venaient d'évêques dont le ministère épiscopal en était venu à se définir par au moins deux liturgies de la confirmation chaque dimanche et souvent plusieurs dans la semaine. Une certaine opposition cependant venait de ceux qui pensaient qu'il était important de fournir une occasion liturgique dans laquelle les individus pourraient réaffirmer leurs vœux de baptême et s'engager dans l'apostolat d'un chrétien adulte. Ces deux objections auraient valeur si les rites révisés recevaient l'approbation épiscopale. Mais il devint assez rapidement clair que les jeunes enfants non confirmés devaient être admis à l'eucharistie.

ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU MODÈLE PASTORAL DE CONFIRMATION

Une fois que la confirmation cessait d'être un rite nécessaire avant l'admission à la communion, elle était ouverte à toute réévaluation sérieuse. L'expérience avait

11. J'ai essayé de donner une vue d'ensemble de ces rapports dans mon article «Christian Initiation in Some Anglican Provinces», in *Studia Liturgica*, 12, 213 (1977), pp. 129-150.

montré que le modèle existant n'était plus viable. Nulle part dans notre société occidentale on ne pouvait demander à un adolescent de 12-14 ans de prendre un engagement d'adulte, exprimé sous une forme qui ressemblait à un engagement pour la vie entière et une fois pour toutes. Le clergé paroissial a souvent exprimé de graves réserves au sujet de jeunes candidats à la confirmation, dont l'intérêt premier était de calmer leurs parents en étant confirmé, plutôt que d'exprimer un engagement religieux¹². Si la confirmation devait signifier un rite de maturité, elle devrait être administrée à des candidats plus âgés. C'est exactement ce qui se passe à l'heure actuelle. Dans beaucoup de paroisses les candidats ne sont pas présentés avant l'année de leur baccalauréat, et en même temps le nombre de candidats adultes augmente graduellement. On profite aussi de l'occasion pour souligner la relation entre le baptême et la confirmation en prenant comme norme d'administrer la confirmation dans le contexte de la liturgie baptismale. Le renouvellement des vœux de baptême par toute l'assemblée liturgique est explicité dans les nouveaux textes liturgiques du baptême (qui est maintenant normalement célébré dans le contexte de la principale eucharistie dominicale) et de la vigile pascale. De tels changements, il est vrai, ont aussi lieu dans d'autres Églises. Ce qui est peut-être le plus intéressant est ce qui arrive à l'autre bout de l'échelle des âges — l'admission des petits enfants et des jeunes enfants à l'eucharistie.

L'ADMISSION DES JEUNES ENFANTS A L'EUCCHARISTIE

Lorsque la confirmation cessa d'être le rite nécessaire à l'admission à la communion, la relation entre baptême et communion put être réexaminée. Les petits enfants ont toujours été admis au baptême dans la tradition anglicane.

12. Au sujet de ces difficultés, j'ai écrit plus longuement dans un article : « Confirmation dans les années 1980 », dans Max Thurian, *Ecumenical Perspectives on Baptism, Eucharist and Ministry, Faith and Order*, Paper 116 (Genève, 1983), pp. 68-89.

L'examen des arguments en faveur du baptême des petits enfants, dans la mesure où ce sont des arguments ecclésiologiques, suggère que la communion des petits enfants devrait avoir lieu à partir du moment de leur baptême et sur la base de celui-ci. Une réunion internationale anglicane qui s'est tenue à Boston juste avant le congrès de la *Societas Liturgica*, résumait ainsi la réflexion théologique anglicane courante sur la relation entre baptême et eucharistie :

Le baptême est un (Éphésiens 4, 4) ; si les petits enfants sont baptisés, ils sont baptisés en Jésus Christ comme le sont les adultes, et leur baptême initie principalement à la vie eucharistique, tout comme le baptême des adultes. L'ajournement de leur participation et insertion dans la communauté eucharistique obscurcit le sens de leur baptême, et crée même une catégorie indéfendable de baptême « de petit enfant », qui possède une force initiatrice différente de celle du baptême « pour adulte ». Cela implique une division dans l'unité de notre compréhension du baptême en tant qu'incorporation dans le Christ.

En dépit du modèle traditionnel de l'Anglicanisme (c'est-à-dire le baptême du petit enfant suivi, après un certain nombre d'années, par la confirmation et l'admission à la communion), la vraie difficulté ne consiste pas à exprimer la force initiatrice du baptême qui permet l'accès à la communion, mais à trouver une justification quelconque pour continuer le modèle actuel hérité du 16^e siècle. Bien que la relation de la foi et du baptême nécessiterait une interprétation plus poussée, il est pourtant généralement admis comme principe que le baptême donne à lui seul qualification sacramentelle pour participer à la vie liturgique et sacramentelle de l'Église.

Une fois ce principe posé, il est difficile d'admettre un enfant à être membre du corps du Christ par le baptême, et en même temps, de refuser la participation au repas eucharistique qui suit. Une fois ce principe posé, il est paradoxal d'affirmer que la communion est « moyen de grâce » et en même temps d'insister pour que les enfants montrent « des signes de grâce » avant qu'on ne leur donne l'eucharistie « moyen de grâce ». Une fois ce principe posé, il est paradoxal de mettre en place d'autres obstacles, d'âge ou de progrès accomplis, ou d'un rite sacramen-

tel de passage, qui devraient être atteints ou surmontés avant que le candidat puisse commencer une vie de communiant, la vie du partage dans la *koikonia*. Pourtant toutes ces anomalies ont été largement pratiquées par les Anglicans.

Avant que des questions ne soient soulevées par rapport aux modèles éducatifs ou psychologiques, nous devons affirmer sur des bases théologiques que les enfants de tous âges sont inclus parmi ceux pour qui le Christ est mort, que les enfants de tous âges sont le réceptacle de cet amour, que les enfants de tous les âges sont également des personnes dans le peuple de Dieu, que les enfants de tous âges exercent un ministère actif dans le Christ, dans son peuple et dans le monde. Il n'existe aucune base dogmatique ou autre pour considérer que certains baptisés peuvent recevoir la communion, et d'autres pas. Ceci est contraire au caractère de l'Évangile qui apparaît dans Galates 3, 27-29.

Les baptisés de tous âges doivent être traités par l'Église comme des croyants à moins qu'ils n'apostassent ou qu'ils n'aillent à l'incroyance. La mesure chronologique de leur vie sur cette terre a peu de rapport avec ce principe. Dans la pratique pastorale récente la liturgie baptismale a elle-même été normalement célébrée dans le contexte de l'eucharistie, avec ce résultat étrange que le petit enfant ou l'enfant, qui a été le point central lors de l'administration du baptême, est peu après mis à l'écart de l'action et est exclu de la participation au repas eucharistique. Les Anglicans ont besoin de réfléchir attentivement à ce phénomène particulier et de se réinterroger sur ce qu'une telle pratique révèle au monde chrétien sur notre manière de comprendre le lien entre baptême et eucharistie¹³.

Une fois posé ce type de réflexion théologique sur les conséquences du baptême, nombre de Provinces anglicanes ont agi à partir du principe que le baptême est la base de la vie liturgique et sacramentelle de l'Église. Dans les rites rénovés du baptême le candidat est baptisé, confirmé et reçoit la Sainte communion sans que l'on prête attention à l'âge du candidat.

13. *Children and Communion*. Une consultation anglicane internationale tenue à Boston, USA, 29-31 juillet 1985 (Bramcote, 1985), pp. 3-4.

Les conséquences pastorales ont été assez remarquables. Alors que les paroisses commencent à faire communier les tous jeunes enfants, émerge une conscience radicalement neuve de ce qui constitue l'Église. Les adultes sont soudain confrontés à la réalité qui est que l'activité cérébrale n'est pas le critère plénier de l'appartenance au corps du Christ et de la participation au repas eucharistique. La conséquence est l'ouverture des paroisses à une plus grande perception de l'infinie valeur de chaque membre de la communauté chrétienne et à la découverte que chaque chrétien a sa place dans l'assemblée liturgique. Pour beaucoup de paroisses cette expérience a été comparable à une conversion religieuse. Après ce qu'ils avaient découvert sur eux-mêmes et la communauté chrétienne, l'idée d'exclure du repas eucharistique certains membres de la communauté devint inconcevable.

La conséquence de l'administration de l'eucharistie à des enfants dès leur baptême a eu des conséquences pastorales positives pour les enfants eux-mêmes. Le sentiment de l'enfant d'appartenir à la communauté chrétienne est entièrement différent du fait qu'il ne se remémore pas un temps où il n'était ni le bienvenu ni nourri auprès de l'autel ni qu'on lui ait refusé la communion jusqu'à un certain âge. Les enfants ont le sentiment d'appartenir entièrement à la communauté et de pouvoir partager ce que la communauté considère comme ce qu'il y a de plus sacré et d'essentiel dans sa vie. L'un des résultats de cette pratique, qui s'est développée dans certaines Provinces anglicanes depuis une quinzaine d'années, est que les enfants, maintenant jeunes adultes, continuent de pratiquer plutôt que de s'en aller à l'âge de l'adolescence. Parce qu'ils ont toujours eu le sentiment d'être intégrés et d'être considérés comme égaux, ils ont développé un sentiment d'engagement dans l'Église, ce qui apparemment ne semblait pas possible lorsqu'on leur refusait la communion jusqu'à la confirmation. Lorsqu'on leur demandait de dire ce que cela signifiait pour eux d'avoir été un communiant aussi loin qu'ils puissent s'en souvenir, les réponses ont souvent une réelle profondeur théologique. Leur sentiment de l'unité du Corps du Christ est bien développé. De jeunes adultes

pensent souvent que l'eucharistie était le seul moment dans la vie où ils avaient la sensation d'être traité d'égal à égal par les adultes et où leurs dons étaient mis en valeur, autant qu'ils s'en souviennent.

Les chrétiens adultes ont été, tout autant que les enfants, bénéficiaires de cette nouvelle pratique pastorale. C'est en voyant les enfants recevoir régulièrement l'eucharistie que l'on en est arrivé à une réévaluation de Jésus offrant l'enfant comme modèle de l'héritier idéal du Royaume de Dieu. La confiance naturelle des enfants, leur joie effervescente, leur manque d'embarras à recevoir des cadeaux et leur ouverture au mystère, sont des qualités dont les adultes ont beaucoup à apprendre. Le respect et la dévotion avec lesquels les enfants reçoivent le sacrement et leur sens naturel du sacré de l'événement ont rapidement fait évoluer la pensée de ces adultes, qui étaient sceptiques sur ce changement dans la discipline eucharistique.

Alors qu'il serait naïf de penser que l'admission de tous les baptisés à l'eucharistie résoudrait tous les problèmes de l'éducation chrétienne auxquels l'Église a à faire face dans le dernier quart du 20^e siècle, il serait juste de dire, en restant fidèle aux conséquences théologiques du baptême et en admettant tous les baptisés à la communion eucharistique (un principe qui a souvent été exprimé dans la liturgie par les Églises d'Orient et a été la pratique incontestée de l'Église d'Occident, au moins jusqu'au 12^e siècle), que la vie pastorale et communautaire de la communion anglicane a subi de profonds changements. C'est cette expérience que nous souhaiterions partager avec les Églises et leur recommander¹⁴.

David R. HOLETON

14. La consultation de Boston fut tellement sensible à cela, qu'elle recommanda que «la communion commune à tous les baptisés tienne une place significative dans tout dialogue œcuménique dans lequel les Anglicans sont engagés». *Children and Communion*, p. 8.